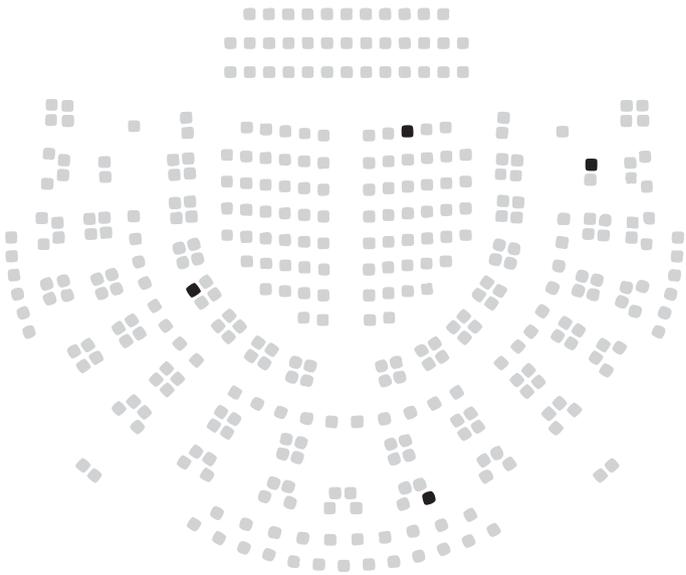


D'après

LA FLÛTE ENCHANTÉE

réinterprétée par **BÉATRICE NICODÈME**



Prélude

PRÉFACE



Transformer un opéra en roman pour les jeunes lecteurs ? Un vrai défi, surtout quand il s'agit de *La Flûte enchantée*. Car si la musique est magnifique (comment pourrait-il en être autrement avec Mozart ?), l'intrigue est pleine de rebondissements et frise parfois l'invraisemblance. Un château inquiétant sur lequel règne un homme étrange, une Reine de la Nuit flamboyante et cruelle, un joyeux luron habillé de plumes d'oiseaux, trois dames en noir mystérieuses et imprévisibles...

Comment vous faire croire que le héros est prêt à traverser les flammes pour rejoindre une jeune fille qu'il connaît à peine, mais qu'il aime déjà passionnément ? Quelle mère demanderait à son enfant de poignarder un homme sous prétexte qu'il s'est mis en travers de son chemin ? Quel garçon serait assez fou pour préférer épouser une vieille femme édentée plutôt que renoncer aux plaisirs de la vie ?

Sans compter qu'on ne parle pas dans la vie de tous les jours comme dans un opéra. Prononcés à haute voix

D'après LA FLÛTE ENCHANTEE

et sans musique, certains dialogues ont un petit côté démodé, parfois comique. Aujourd'hui, l'homme le plus amoureux du monde ne demanderait sûrement pas qu'on éprouve son cœur et la valeur de sa vertu. Et même une fille très romantique ne dirait sans doute pas qu'elle se sent mourir de bonheur...

Comment vous raconter cette histoire merveilleuse et pleine de symboles alors que vous avez depuis longtemps passé l'âge des contes de fées et que l'univers de la fantasy n'a plus de secrets pour vous ?

J'ai donc choisi de mêler le rêve et la réalité, le conte et la vie quotidienne, l'opéra et le monde d'aujourd'hui. J'ai transposé l'intrigue de *La Flûte enchantée* dans l'univers d'un collégien du XXI^e siècle.

Mais il n'était pas question de gommer le mystère et l'étrange, l'énigmatique et l'ésotérique... Et si, chaque nuit, mon héros se transportait en rêve dans le monde du prince Tamino ? Et si, aux épisodes fantastiques qu'il vivait la nuit, répondaient les incidents, les difficultés et les joies de sa vie de collégien ?

Oui, c'était un sacré défi ! Pas insurmontable, pourtant, car les thèmes de cet opéra sont éternels : la lumière et l'obscurité, le bien et le mal, l'idéalisme et le matérialisme, le courage, la sagesse, et le véritable amour qui vainc les forces des ténèbres.

Chapitre 1

Malo détestait se trouver seul dehors entre chien et loup. « Entre chien et loup », une des expressions de sa mère (elle en avait un stock inépuisable), décrivait parfaitement l'atmosphère d'une rue déserte qu'envahit peu à peu l'obscurité, une rue dont chaque renfoncement de porte peut abriter un assassin à l'affût. Non, Malo ne lisait pas trop de romans policiers. Il suffisait d'écouter les informations et de regarder les unes des quotidiens pour savoir que le pire pouvait se produire à tout moment.

Même dans une petite ville paisible.

Même au mois d'avril.

Mais il n'aurait avoué pour rien au monde qu'à quatorze ans il lui arrivait encore d'avoir des angoisses de gosse. Quand, en sortant de la piscine, Paulo lui avait dit qu'il partait de son côté parce qu'il devait rejoindre ses parents chez sa grand-mère, Malo avait répondu : « Pas de problème ! » Sur le moment, d'ailleurs, il avait été plutôt soulagé. Depuis que Clara l'avait lâché pour traîner avec

D'après LA FLÛTE ENCHANTEE

un gars de troisième qui ressemblait à l'acteur Timothée Chalamet, il avait du mal à supporter les blagues de Paulo et sa manie de siffler sans arrêt. Comme s'il suffisait de plaisanter pour que la vie retrouve ses couleurs !

Il n'y avait d'ailleurs que cinq cents mètres entre la piscine et chez lui. Cinq minutes en marchant vite. Que pouvait-il lui arriver en cinq minutes ? Rien. En principe. Sauf que... Malo n'avait pas parcouru la moitié du trajet lorsqu'il entendit des pas derrière lui. Pas de quoi s'affoler. Il suffisait de ralentir en faisant mine de chercher quelque chose dans ses poches pour laisser la personne le dépasser. Mais l'inconnu ralentit, lui aussi. Alors Malo accéléra. Il lui sembla que l'homme (c'était sûrement un homme) l'imitait. Il restait encore au moins deux cents mètres à parcourir. Après un entraînement en piscine, Malo avait les muscles comme du coton. Pourrait-il à courir assez vite pour semer l'individu ?

Alors qu'il s'apprêtait à s'élancer, le cœur battant aussi fort que s'il avait été poursuivi par un fauve ou un reptile géant, il eut l'impression que celui qui le suivait s'était immobilisé. Il se risqua à jeter un regard par-dessus son épaule : mais oui, il était de nouveau seul dans la rue ! L'homme avait dû obliquer dans la ruelle qui s'ouvrait entre la boulangerie et la banque. Il n'avait ralenti que parce qu'il n'était pas certain de son itinéraire et qu'il avait peur d'avoir manqué la ruelle. Malo prit une grande inspiration et se remit en marche en se traitant d'imbécile.

Il n'était plus qu'à dix mètres de chez lui lorsqu'une voiture arriva dans son dos à toute vitesse. Aucune raison de s'inquiéter : elle se dirigeait vers le boulevard, elle allait s'y engager dans un crissement de pneus. Prudent, Malo s'éloigna tout de même du bord du trottoir.

Chapitre 1

Bien lui en prit, car, au moment où la voiture arrivait à son niveau, un coup de feu claqua, et, en faisant crisser ses freins, le véhicule s'immobilisa brutalement quelques mètres devant lui. Les deux portières avant s'ouvrirent en même temps. Sans un regard vers les individus qui jaillissaient de la voiture, Malo fonça à toute vitesse, évitant de justesse l'homme qui était descendu du côté du trottoir, et courut à perdre haleine jusqu'à la porte de son immeuble.

Chapitre 2

Malo tapa le code d'une main tremblante, pénétra dans le hall d'entrée et claqua la porte derrière lui, puis il grimpa les trois volées d'escaliers sans s'arrêter et appuya en continu sur la sonnette.

— Eh ! Une seconde ! protesta son père en ouvrant tranquillement la porte. Qu'est-ce qui te prend ?

— J'ai failli me faire tuer ! balbutia Malo.

Il repoussa la porte derrière lui, s'y adossa, et raconta d'une voix haletante que des truands avaient tiré un coup de feu depuis une voiture en pilant devant lui et qu'il leur avait échappé de justesse.

Il se serait peut-être effondré en larmes dans les bras de son père si le sourire sceptique de celui-ci ne l'avait arrêté.

— J'te jure, papa, c'est pas un mytho !

Son père retourna dans le séjour en marmonnant quelques mots dont Malo n'entendit que « imagination ».

Il resta collé contre la porte d'entrée le temps de

D'après LA FLÛTE ENCHANTEE

reprendre son souffle, puis jeta un regard dans l'œilleton : apparemment, personne ne l'avait suivi. Il ferma le verrou à double tour et se décida à rejoindre son père qui avait ouvert la fenêtre et observait la rue avec attention.

— Tu sais à quoi sont occupés tes assassins ? demanda-t-il à Malo en riant.

Le garçon haussa les épaules sans répondre.

— Ils s'apprêtent à changer une roue, leur pneu a éclaté, voilà tout !

— Très drôle.

— Pas pour eux, en tout cas. Bon, si on mettait le couvert ? Ta mère a préparé son fameux soufflé au fromage.

— Qu'il range d'abord son sac de piscine ! cria celle-ci depuis la cuisine. Dépêchez-vous, un soufflé n'attend pas !

Tandis que Malo allait mettre sa serviette et son slip de bain à sécher dans la salle de bains, il entendit son père relater l'incident. Les exclamations hilares de sa mère le mortifièrent profondément. On aurait dit qu'elle le soupçonnait d'avoir tout inventé ! Bon, d'accord, il avait toujours eu beaucoup d'imagination et il adorait les histoires fantastiques. Mais là, il avait eu de bonnes raisons de paniquer, non ?

Il n'avait aucune envie de mettre le couvert. Il attendit que son père ait terminé pour regagner le séjour. Sa mère apportait déjà un plat fumant qui sentait bon le Sud.

— J'ai ajouté du safran du Maroc que j'ai trouvé au marché. Je crois qu'on va se régaler. Allez, mon Malo, ne fais pas cette tête. On ne se moque pas de toi, on comprend tout à fait que tu aies eu peur. C'est juste que

Chapitre 2

tu es champion pour bâtir des scénarios extravagants.

Elle lui passa une main dans les cheveux et l'ébouiffa tendrement.

Il se dégagea avec violence. Il n'était plus un gamin !

— Oh là là, soupira sa mère. Ça ne va pas fort, toi, en ce moment.

Il lui lança un regard noir. Qu'elle lui donne une seule raison d'aller bien, alors que tout était fini avec Clara !

— Bon, l'incident est clos, décréta son père. Je suis sûr que ça ira beaucoup mieux quand tu auras mangé. Est-ce que tu sais que, d'après la médecine traditionnelle orientale, le safran est l'épice du bonheur ?

— Super ! marmonna Malo.

Épice du bonheur ou pas, il fut obligé de reconnaître en son for intérieur que le soufflé était une réussite. Sa séance de piscine et les émotions du retour lui avaient ouvert l'appétit, il ne se fit pas prier pour se resservir.

— Je vais me coucher, je suis claqué, décréta-t-il après avoir aidé à débarrasser la table.

— Tu éteins ton portable, hein ? recommanda sa mère lorsqu'il l'embrassa en lui souhaitant une bonne nuit.

— Comme d'hab' ! grogna-t-il.

Mettre le portable en mode avion revenait au même que l'éteindre, non ? Et ça lui permettrait de regarder pour la millième fois les photos de Clara.

Sa mère avait raison, ça n'allait pas fort du tout.



Chapitre 3

(ACTE I, SCÈNES 1 À 11)

— *Au secours ! Au secours ! Un monstre me poursuit !
Au secours !*

Dans un paysage sauvage et hostile, égaré au milieu d'un amoncellement chaotique de rochers, il court de toutes ses forces, tentant désespérément d'échapper au serpent monstrueux qui ondule à toute vitesse derrière lui. Hors d'haleine, il a à peine assez de voix pour appeler au secours. Appeler qui, d'ailleurs ? Personne ne viendrait le sauver, il est seul avec ce reptile couvert d'énormes écailles qui rêve de l'avaloir tout cru. Il a l'impression que son cœur va exploser. Ce qui, tout compte fait, serait aussi bien. Mieux vaut encore mourir d'une crise cardiaque qu'être englouti par un animal immonde.

— *À l'aide ! a-t-il encore la force de crier avant de tomber à moitié évanoui sur un grand rocher plat.*

Sans doute n'est-il pas complètement inconscient, puisqu'il voit surgir trois dames vêtues de longues robes noires et armées de bâtons. Il croit bientôt percevoir ce qui

D'après *LA FLÛTE ENCHANTEE*

ressemble à des cris de triomphe, mais à vrai dire il n'en est pas très sûr. En revanche, il entend assez clairement les exclamations de plaisir qu'elles poussent en le découvrant à demi évanoui.

— *Ah ! Quel charmant jouvenceau, comme il a l'air doux...*

— *Oui, je n'en ai jamais vu d'aussi beau !*

— *Il est beau comme une image, en vérité !*

Elles se lancent ensuite dans une âpre négociation. Chacune d'elles n'a visiblement qu'une envie : envoyer les deux autres annoncer à la Reine la venue du jeune homme dans le royaume, de façon à rester seule avec lui. Au bout d'un moment, comme aucune ne cède, elles finissent par s'éloigner toutes les trois, dépitées.

C'est alors qu'arrive un drôle de personnage bizarrement habillé d'une superposition de vêtements recouverts de plumes. Il tient à la main une cage remplie d'oiseaux et sautille joyeusement, tantôt jouant d'une flûte minuscule, tantôt chantant.

— *Me voilà, je suis l'oiseleur ! Grands et petits, tout le monde me connaît et tout le monde m'aime ! De tous les oiseleurs, je suis le plus gai, hop, hop, hop ! Je remplirais volontiers un grand panier de jolies filles, et je choisirais celle qui aurait les plus beaux yeux !*

— *Holà ! appelle le jeune homme en se redressant sur un coude. Qui es-tu donc, joyeux compagnon ?*

— *Et toi ? rétorque l'oiseleur.*

— *Je m'appelle Tamino et je suis un prince de sang royal, dit-il. Mon père est un souverain qui règne sur de nombreux pays et sur des milliers d'hommes.*

L'emplumé ouvre de grands yeux effarés.

Chapitre 3

— Tu veux dire qu'il y a quelque part des pays et des hommes que je ne connais pas ?

— Bien sûr ! répond le prince avec assurance. Mais dis-moi, où sommes-nous, ici ? Dans quel pays ? Qui en est le roi ?

— Comment veux-tu que je le sache ? Je ne suis pas fils de roi, moi ! Je n'ai même pas connu mes parents, j'ai été recueilli à ma naissance par un vieil homme. Je vis comme tout le monde, en mangeant et en buvant.

— Et comment gagnes-tu ta vie ?

— J'attrape des oiseaux et je les apporte à la Reine de la Nuit et à ses suivantes. Je ne sais pas ce qu'elles en font, peut-être qu'elles les rôtissent ? En tout cas, pour me remercier, elles me donnent à boire et à manger.

La Reine de la Nuit ! C'est sûrement la reine dont ont parlé les trois dames.

— C'est donc ici son royaume ? interroge le prince. Et tu la connais ? Tu l'as déjà vue ?

— Certainement pas ! Aucun mortel ne l'a jamais vue !

Quelle histoire ! Rien ne paraît tout à fait réel. Pour commencer, qui est cette espèce d'écervelé déguisé en oiseau ? Un être humain, ou une créature venue d'un autre monde ?

— Est-ce toi qui m'as sauvé la vie en tuant ce serpent ? demande le jeune homme qui ne se rappelle pas bien l'enchaînement des événements.

L'oiseleur prend l'air modeste.

— Inutile d'en parler. L'essentiel est que ce serpent soit mort.

— Mais comment as-tu réussi à le vaincre alors que tu n'as même pas d'armes ?

D'après *LA FLÛTE ENCHANTEE*

— Eh bien... euh... je l'ai étranglé !

Des voix de femmes surgissent alors de derrière un rocher. Les trois dames en noir sont de retour.

— Papageno ! appellent-elles d'une voix autoritaire.

— Ah, on me cherche, dit l'homme-oiseau. Ce sont les dames à qui je livre des oiseaux tous les jours. Elles ont l'air plutôt énervées, j'aimerais bien savoir pourquoi.

— Papageno ! répètent les trois dames en s'approchant.

— Voici les oiseaux que j'ai attrapés aujourd'hui, s'empresse d'annoncer Papageno en leur montrant la cage.

Mais les dames n'ont pas un regard pour les oiseaux. L'une tend à l'oiseleur une cruche d'eau en lui précisant qu'aujourd'hui il n'aura pas droit au vin, la deuxième lui donne une pierre à la place du gâteau habituel, et la troisième lui ferme la bouche avec un cadenas.

— C'est ta punition ! lui expliquent-elles sévèrement. Ainsi, tu ne pourras plus jamais proférer des mensonges.

Elles expliquent au jeune prince que ce sont elles qui l'ont sauvé, et non ce menteur et ce vantard de Papageno. Puis elles ajoutent, en lui tendant le portrait d'une jeune fille ravissante :

— Voici Pamina, la fille de la Reine de la Nuit. C'est la Reine qui nous a chargées de te remettre ce portrait. Elle est décidée, si ce portrait ne te laisse pas insensible, à faire de toi le plus heureux des mortels. « Que ce jeune homme se comporte avec courage et vaillance, a-t-elle dit, et ma fille sera sauvée. »

— Sauvée ? balbutie le prince que l'image de la jeune fille a ému. Elle est donc en danger ?

— Oui ! Un puissant et cruel génie a enlevé Pamina à sa mère et la tient en son pouvoir. Il demeure dans un

Chapitre 3

superbe château qui est fort bien gardé.

Le jeune homme n'hésite pas une seconde.

— Je veux sauver Pamina ! s'écrie-t-il.

Il a à peine prononcé ces mots qu'un violent coup de tonnerre roule d'un bout à l'autre de l'horizon, et que le ciel s'assombrit en un instant. La voûte immense, d'un magnifique bleu sombre faiblement éclairé par une lune fantomatique, est piquetée d'étoiles tel un rideau de velours parsemé de diamants. Et, au milieu de cette splendeur, la Reine de la Nuit apparaît dans toute sa majesté, assise très droite sur un trône somptueux. Elle porte une magnifique robe de velours de la couleur de la nuit. Son visage paraît avoir été sculpté dans le marbre par un artiste de génie, ses yeux y brillent comme des étoiles.

Fasciné, le prince s'avance lentement vers elle.

— N'aie pas peur, mon cher enfant, dit la reine d'une voix profonde. Toi seul pourras apaiser mon chagrin. Ma fille chérie a été enlevée par un traître, toi seul pourras me la rendre. Sauve-la, ramène-la moi, et elle sera à toi pour toujours, je te le promets.

En un instant, la nuit est alors comme aspirée vers l'horizon et il fait grand jour. Le prince ouvre péniblement les yeux, regarde autour de lui. Après un rêve aussi magnifique, le retour à la réalité ressemble à un cauchemar. Il est seul, perdu dans le chaos de rochers, exposé à tous les dangers.